



PAR STEVE MARTIN

## Derrière l'image



# ELLE A VÉCU LES DÉBUTS DE LA TÉLÉ Denise Filiatrault Les souvenirs d'une pionnière

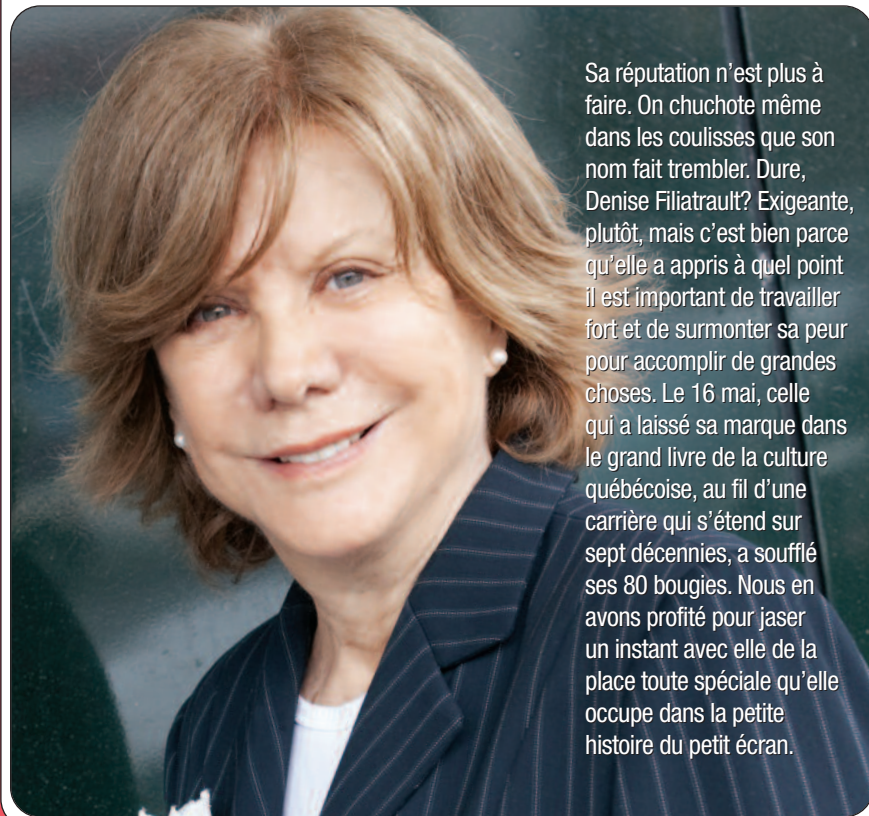


PHOTO: RICHARD LEFÈVRE

Sa réputation n'est plus à faire. On chuchote même dans les coulisses que son nom fait trembler. Dure, Denise Filiatrault? Exigeante, plutôt, mais c'est bien parce qu'elle a appris à quel point il est important de travailler fort et de surmonter sa peur pour accomplir de grandes choses. Le 16 mai, celle qui a laissé sa marque dans le grand livre de la culture québécoise, au fil d'une carrière qui s'étend sur sept décennies, a soufflé ses 80 bougies. Nous en avons profité pour jaser un instant avec elle de la place toute spéciale qu'elle occupe dans la petite histoire du petit écran.



PHOTOS: ARCHIVES TVA PUBLICATIONS

Avec Dominique Michel, dans *Moi et l'autre*

**Madame Filiatrault, vous souvenez-vous de votre toute première présence sur un plateau de télé?** Tout à fait. C'était au tout début de la télévision, en 1951 ou 1952. Elle a commencé en septembre, et j'ai fait ma première émission au mois de novembre. Ça s'appelait *Music-hall, il pleut*. Des artistes chantaient des chansons sur la pluie et sous la pluie, et c'était tout. Il y avait des fontaines sur le plateau et l'eau coulait, mais pour qu'elle ne soit pas invisible à l'écran, les techniciens devaient ajouter de l'encre dans les fontaines. Ça tachait l'imper des chanteuses qui passaient à côté!

**Avec *Moi et l'autre*, vous avez donné une nouvelle image à la femme moderne. Pourtant, à l'époque, il était difficile pour**



Avec André Montmorency, dans *Chez Denise*

**une femme travaillant à la télé de faire reconnaître son mérite.** Le problème que j'ai eu, c'était comme coauteure. On ne voulait pas que je signe mes textes. Au début, je travaillais avec Dominique Michel pour trouver des idées. Ensuite, nous avons commencé à développer les scénarios et les dialogues. Je travaillais fort. J'avais créé les personnages (*pour le cabaret, à l'origine*), mais Gilles Richer devait signer tout seul, parce que c'était un homme. À moi, on me disait: «T'es juste une actrice, alors oublie ça.» J'avais trouvé ça très frustrant.

**Quelle a été la plus belle période que vous avez vécue à la télé?** Celle de *Moi et l'autre* a vraiment été belle, parce que c'était notre jeunesse. T'es jeune, t'es belle, tu t'amuses. Nous méliions le plaisir au travail.

La prochaine pièce mise en scène par Denise Filiatrault, *Les fourberies de Scapin*, sera présentée au Monument-National, dans le cadre du Festival Juste pour rire. Pour réserver, consultez le site [www.hahaha.com](http://www.hahaha.com). La pièce est présentée en collaboration avec le Théâtre du Rideau Vert, dont Denise Filiatrault est la directrice artistique. Pour connaître la programmation 2011-2012, visitez le [www.rideauvert.qc.ca](http://www.rideauvert.qc.ca)

Avec Andrée Champagne, dans *Les belles histoires des pays d'en haut*



PHOTO: ARCHIVES TVA PUBLICATIONS

La période de *Chez Denise* a été expérimentale, parce que j'écrivais 39 épisodes de 30 minutes par année, ce qui ne se fait plus aujourd'hui. De nos jours, c'est 25 ou 12. Il y en avait des bons, des moins bons et des carrément mauvais, mais il fallait les écrire. Et c'était une comédie de situation, pas un téléroman dans lequel les personnages jasant au coin du poêle. J'étais seule pour écrire *Chez Denise*. Je devais trouver des intrigues, une chute et un punch avant chaque pub, et il y avait trois pubs par demi-heure.

**Avez-vous fait des choses à la télé dont vous êtes moins fière?**

Sûrement, mais il y en a tellement qu'il n'y en a aucune qui me vient à l'esprit. C'est sûr que j'ai dû faire des choses inintéressantes, comme tout le monde, mais elles étaient simplement ennuyeuses. Je n'ai rien fait dont j'aie à rougir.

**Vous ne semblez pas vous laisser arrêter par la peur de l'échec.**

J'ai peur tout le temps, mais je fonce quand même. Je trouve que c'est une de mes plus belles qualités. Je sais que des producteurs mettent des sous sur mon nom, alors c'est sûr que j'ai peur de l'échec, mais je travaille encore plus fort pour ne pas que ça arrive.

**Avez-vous déjà eu peur qu'un personnage vous colle à la peau,**

Dernièrement, la radio de Radio-Canada a diffusé une émission de deux heures consacrée à la carrière de Denise Filiatrault. Plusieurs de ses proches y ont participé, incluant ses filles, Sophie et Danièle Lorain. «C'était joli. Je n'en revenais pas. J'ai trouvé le témoignage de mes filles extraordinaire, très éloquent, très intelligent... Pour dire la vérité, j'avais les yeux pleins d'eau.»



Sophie et Danièle Lorain

PHOTOS: ERIC INRIET/FRÉDÉRIC AUGER

**celui de la «grande jaune» dans *Les belles histoires des pays d'en haut*, par exemple?**

Non, parce je faisais plusieurs choses. Je chantais le soir, je jouais dans des sketches avec Dominique, je participais à des émissions de variétés... Je n'ai jamais mis tous mes œufs dans le même panier, de peur que le panier ne se perce et que je perde mes œufs. Je me disais: «Si on ne veut plus de moi comme chanteuse, je jouerai la comédie. Si je n'ai plus de travail comme actrice, je préparerai un spectacle de chant. Et si ça ne fonctionne pas, je créerai une revue.» J'essayais tout, par peur d'être obligée de retourner travailler au ministère du Revenu comme sténodactylo!

**Pensez-vous avoir fait votre marque à la télé?**

Je pense que oui, grâce entre autres à *Moi et l'autre*, qui présentait des femmes modernes. Ensuite, il y a eu *Chez Denise*, qui attirait deux millions de téléspectateurs le dimanche, à 19 h. Il y avait moins de réseaux de télé qu'aujourd'hui mais, quand même, il fallait le faire. Je pense avoir peut-être innové en créant des personnages de Noir et d'homosexuel à la télévision. Guy Fournier l'avait très bien fait dans *Jamais deux sans toi*, mais mon personnage gai était vraiment hyperactif et extraverti, sans être jamais grossier ni vulgaire. Je ne parlais pas de ses amours; à l'époque, on ne le pouvait pas.

**Qu'est-ce qui vous motive et vous donne le goût de continuer?**

J'achève, bien sûr. À l'âge que j'ai, je suis plus fatiguée. Ce sont les projets intéressants qui me motivent. J'ai mis en scène des comédies musicales formidables, comme *Cabaret*, *My Fair Lady* et *Le violon sur le toit*. Ces œuvres sont tellement belles! Je ne pouvais pas refuser ces projets sous

**Denise vue par Janette Bertrand**



«Ce qu'elle a fait, c'est extraordinaire, nous confie Janette Bertrand, qui a été, elle aussi, une pionnière de la télé. Sa carrière est spectaculaire. Elle a tellement de talent! Un jour, je l'ai rencontrée par hasard à Paris, et elle m'a dit, en parlant de son métier: «Je ne sais plus si j'aime ça.» Si elle avait suivi son idée, nous aurions perdu toutes ses mises en scène. Cela veut dire qu'on peut se découvrir des talents très tard dans la vie.»

PHOTO: ERIC INRIET

prétexte que je devais me reposer. Je n'en aurais pas été capable. J'aurais «fatigué» dans ma maison en sachant que ce n'était pas moi qui montais le spectacle!

**Quelles émissions vous ont plu ces derniers temps?**

J'adore *La galère*. Ce n'est pas parce que c'est ma fille (Sophie Lorain) qui la réalise à moitié; j'aime l'écriture et le jeu des filles, et je trouve que les situations sont modernes. J'ai aussi beaucoup aimé *Virginie*. Je trouvais que Fabienne savait de quoi elle parlait; elle connaissait le métier de prof pour l'avoir pratiqué. Chapeau d'avoir tenu aussi longtemps! Et je me suis attachée à *30 vies*.

**Quel est le projet que vous aimeriez faire mais que vous n'avez toujours pas réalisé?**

Je suis trop fatiguée pour le faire, mais j'aurais aimé mettre en scène l'opéra *Carmen*, avec Céline Dion.